
M A N U S C R I T

MOI MITRAILLEUR

de Iury Klavdiev

Traduit du russe par Sophie Gindt

cote : RUS11N879

Date/année d'écriture de la pièce : 2003
Date/année de traduction de la pièce : 2010

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Moi mitrailleur

Iury Klavdiev

Un homme – 20/30 ans.

Le gars. D'un côté, ça paraissait simple – juste y penser et le faire. Traverser la moitié de la ville et se reposer. Louer tout simplement une maison sur une base touristique, prendre une bière dans le frigo, vous voyez, quoi ... Les pins, la forêt ... deux ans que j'y étais pas allé dans la forêt. Les fois où on a emmené des types pour y travailler, ça compte pas, bien sûr ... La vie est dure, moi je vous le dis ... Il faut se reposer, sinon constamment, c'est comme une mouche sur la vitre d'un autobus ... Vous avez déjà vu ? Bien sûr, vous avez vu ça ... Elle monte, elle descend, elle monte, elle descend ... Et comme ça tant qu'elle a pas trouvé la sortie. Ou que quelqu'un l'écrabouille ...

Pause

J'étais jamais allé sur cette base. Mais c'est pas important parce que c'est toujours la même chose, la seule différence, c'est le prix de la téquila au bar. Le principal, c'est qu'il y ait du soleil (*il sourit*) et pas de guerre. (*Une pause, il se passe la main sur la figure, comme s'il était très fatigué*). J'ai été brûlé au point de devenir méconnaissable et ma boîte crânienne a craqué quand mes souvenirs bouillonnants se sont arrachés de ce monde, essayant désespérément de s' accrocher à cet autre.

Pause. Crépitements d'un feu de forêt.

Ne pas rêver même à la mort – là-bas, où nous étions lui et moi, il n'y avait pas le plus petit morceau de terre. Des débris, des cartouches, des douilles écrasées... Je l'ai poussé de côté, vers la mer, et il a dégueulé dans mon dos, parce que ses poumons étaient cramés et il avait encore quelques minutes à vivre, et ça, c'est beaucoup, quand on souffre. Qui me dira quelle heure il est ? Rappelez-vous.

Pause. Silence.

C'est à ce moment qu'il est mort. A-t-on le temps de faire beaucoup de choses à un moment pareil ? Lui, il a eu le temps de terminer sa vie entière ... C'est vrai qu'il était pas vieux, il savait pas grand-chose, ... Il se cramponnait à mon épaule, il avait perdu son casque, une balle folle lui avait arraché une oreille, ses cheveux étaient pleins de sang et d'huile ... des bombes et des projectiles volaient tout autour, des avions tombaient droit sur nous, des tirs volaient de la mer, comme si la mer elle-même rejetait la mort vers nous ...

Voilà. Mes paumes étaient tout en cloques à cause des brûlures. Et en sang. Du sang brûlé se desquamait de la peau, craquelait et tombait. Et lui, il râlait à mon oreille de son souffle aigre. On a rampé jusqu'à la mer – un mort et un à moitié mort de peur. Sur une partie du front à cinq kilomètres de distance, on était réellement que nous deux, en tout et pour tout. Il nous semblait vraiment qu'on